Des textes concernant la reconnaissance de Rousseau

1. **Jean-jacques Rousseau,** ***Discours sur l'origine et les fnodements de l'inégalité parmi les Hommes***

Il ne faut pas confondre l'amour-propre & l'amour de soi-même, deux passions très-différentes par leur nature & par leurs effets. L'amour de soi-même est un sentiment naturel qui porte tout animal à veiller à sa propre conservation, [171] & qui, dirigé dans l'homme par la raison & modifié par la pitié, produit l'humanité & la vertu. L'amour-propre n'est qu'un sentiment relatif, factice, & né dans la société, qui porte chaque individu à faire plus de cas de soi que de tout autre, qui inspire aux hommes tous les maux qu'ils se font mutuellement, & qui est la véritable source de l'honneur.

Ceci bien entendu, je dis que, dans notre état primitif, dans le véritable état de nature, l'amour-propre n'existe pas; car chaque homme en particulier ne regardant lui-même comme le seul spectateur qu il'observe, comme le seul être dans l'univers qui prenne intérêt à lui, comme le seul juge de son propre mérite, il n'est pas possible qu'un sentiment, qui prend sa source dans des comparaisons qu'il n'est pas à portée de faire, puisse germer dans son ame: par la même raison cet homme ne sauroit avoir ni haine ni désir de vengeance, passions qui ne peuvent naître que de l'opinion de quelque offense reçue; & comme c'est le mépris ou l'intention de nuire & non le mal, qui constitue l'offense, des hommes qui ne savent ni s'apprécier ni se comparer peuvent se faire beaucoup de violences mutuelles, quand il leur en revient quelque avantage, sans jamais s'offenser réciproquement. En un mot, chaque homme ne voyant gueres ses semblables que comme il verroit des animaux d'une autre espece, peut ravir la proie au plus foible ou céder la sienne au plus fort, sans envisager ces rapines que comme des événemens naturels, sans le moindre mouvement d'insolence ou de dépit, & sans autre passion que la douleur ou la joie d'un bon ou mauvais succès.

2. Jean-Jacques Rousseau ***Les Confessions***

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple & dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; & Cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon coeur & je connois les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jetté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra; je viendrai ce livre à la main me présenter devant le souverain Juge. Je dirai hautement: voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien & le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tû de mauvais, rien ajouté de bon & s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement [2] indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j'ai pu supposer vrai ce que je savois avoir pu l'être, jamais ce que je savois être faux. Je me suis montré tel que je fus, méprisable & vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été: j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Etre éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables: qu'ils écoutent mes Confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes miseres. Que chacun d'eux découvre à son tour son coeur au pied de ton trône avec la même sincérité & puis qu'un seul te dise, s'il l'ose; je fus meilleur que cet homme-là.

3.* Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'Edication

Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses; tout dégénère entre les mains de l'homme. Il force une terre à nourrir les productions d'une autre, un arbre à porter les fruits d'un autre; il mêle & confond les climats, les éléments, les saisons; il mutile son chien, son cheval, son esclave; il bouleverse tout, il défigure tout, il aime la difformité, les monstres; il ne veut rien tel que l'a fait la nature, pas même l'homme; il le faut dresser pour lui, comme un cheval de manège; il le faut contourner à sa mode, comme un arbre de son jardin. Sans cela, tout iroit plus mal encore, & notre espèce ne veut pas être façonnée à demi. Dans l'état où sont désormois les choses, un homme abandonné dès sa naissance à lui-même parmi les autres seroit le plus défiguré de tous. Les préjugés, l'autorité, la nécessité, l'exemple, toutes les institutions sociales, dans lesquelles nous nous trouvons submergés, étoufferaient en lui la nature, & ne mettraient rien à la place. Elle y seroit comme un [2] arbrisseau que le hasard fait naître au milieu d'un chemin, & que les passants font bientôt périr, en le heurtant de toutes

parts & le pliant dans tous les sens.

4. **Jean-Jacques Rousseau,** *Rousseau juge Jean-Jacques*

J'ai souvent dit que si l'on m'eût donne d'un autre homme les idées qu'on a données de moi à mes contemporains, je ne me serois pas conduit avec lui comme ils sont avec moi. Cette assertion a laissé tout le monde fort indifférent sûr ce point, & je n'ai vu chez personne la moindre curiosité de savoir en quoi ma conduite eût diffère de celle des autres, & quelles eussent été mes raisons. J'ai conclu de-la que le public, parfaitement sûr de l'impossibilité d'en user plus justement ni plus honnêtement qu'il ne fait à mon égard, l'étoit par conséquent que dans ma supposition j'aurois eu tort de ne pas l'imiter. J'ai cru même appercevoir dans sa confiance une hauteur dédaigneuse qui ne pouvoit venir que d'une grande opinion de la venu de ses guides & de la sienne dans cette affaire. Tout cela, couvert pour moi d'un mystere impénétrable ne pouvant s'accorder avec mes raisons, m'a engagé à les dire pour les soumettre aux réponses de quiconque auroit la charité de me détromper: car mon erreur, si elle existe, n'est pas ici sans conséquence: elle me forcé à mal penser de tous ceux qui m'entourent; & comme rien n'est plus éloigne de ma volonté que d'être injuste & ingrat envers eux, ceux [10] qui me désabuseroient, en me ramenant à de meilleurs jugemens substitueroient dans mon coeur la gratitude à l'indignation, & me rendroient sensible & reconnoissant en me montrant mon devoir à l'être: ce n'est pas-la, cependant, le seul motif qui m'ait mis la plume à la main. Un autre encore plus fort & non moins légitime se sera sentir dans cet écrit. Mais je proteste qu'il n'entre plus dans ces motifs l'espoir ni presque le désir d'obtenir enfin de ceux qui m'ont juge la justice qu'ils me refusent, & qu'ils sont bien déterminés à me refuser toujours.

En voulant exécuter cette entreprise je me suis vu dans un bien singulier embarras! Ce n'étoit pas de trouver du raisons en faveur de mon sentiment, c'étoit d'en imaginer de contraires, c'étoit d'établir sûr quelque apparence d'équité des procèdes ou je n'en appercevois aucune. Voyant cependant tout Paris toute la France toute l'Europe se conduire à mon égard avec la plus grande confiance sûr des maximes si nouvelles si peu concevables pour moi, je ne pouvois supposer que cet accord unanime n'eût aucun fondement raisonnable ou du moins apparent, & que toute une génération s'accordât a vouloir éteindre à plaisir toutes les lumieres naturelles, violer toutes les loix de la justice toutes les regles du bon sens, sans objet sans profit

sans prétexte, uniquement pour satisfaire une fantaisie dont je ne pouvoir pas même appercevoir le but & l'occasion. Le silence profond universel, non moins inconcevable que le mystere qu'il couvre, mystere que depuis quinze ans on me cache avec un soin que je m'abstiens [11] de qualifier, & avec un succès qui tient du prodige; ce silence effrayant & terrible ne m'a pas laissé saisir la moindre idée qui pût m'éclairer sûr ces étranges dispositions. Livre pour toute lumière à mes conjectures, je n'en ai sa former aucune qui pût expliquer ce m'arrive de maniere a pouvoir croire avoir démêlé la vérité. Quand de forts indices m'ont fait penser quelquefois avoir découvert avec le fond de l'intrigue son objet & ses auteurs, les absurdités sans nombre que j'ai vu naître de ces suppositions m'ont bientôt, contraint de les abandonner, & toutes celles que mon imagination s'est tourmentée à leur substituer n'ont pas mieux soutenu le moindre examen.